

"patron") croupir dans des souterrains-poubelle, jamais examinés. Leur message enfin entendu, ces doutes ont disparu, en laissant une connaissance paisible et joyeuse. J'ai repéré également des mécanismes de répression d'une grande puissance, profondément enracinés dans le moi, dont je réalise (depuis quelques années) que leur portée dans ma vie reste considérable aujourd'hui autant que jamais. Ils vont dans le sens du déséquilibre yang, dans le sens de l'occultation de certaines forces et facultés yin. J'ignore si ces mécanismes vont être désamorçés un jour - et je sais qu'il ne tient qu'à moi. Sans doute s'évanouiront-ils le jour, et le jour seulement, où je serai entré dans les origines du conflit dans ma vie bien plus profondément et plus totalement que je ne l'ai fait jusqu'à présent.

Pour le moment, avec l'orientation présente de ma vie vers un investissement mathématique important, je peux bien dire que ça n'en prend nullement le chemin !

#### 18.2.2.4. (d) L'acceptation (le réveil du yin (2))

**Note** 110 ◇ (11 octobre) J'ai eu envie depuis un jour ou deux de faire le point, en quelques mots, où en est (après huit ans) cette "restauration progressive de l'équilibre yin-yang" en moi.

Peut-être le changement le plus important de tous est dans une **acceptation** beaucoup plus grande que par le passé de ma personne telle qu'elle est vraiment d'instant en instant. Une autre façon de l'exprimer, c'est que les mécanismes de répression en moi se sont considérablement assouplis. Comme je l'ai dit hier, certains ont disparu après avoir été découverts et compris, et d'autres, que j'avais ignorés ma vie durant, me sont devenus familiers dans leurs manifestations de tous les jours. Je les vois en action, non comme des ennemis qu'il me faudrait essayer d'extirper coûte que coûte, mais comme faisant partie de la multiplicité des facettes de mon être conditionné, et par là, de la richesse du "donné" présent, lequel reflète fidèlement mon histoire passée ; aussi bien l'histoire "ancienne" de mes conditionnements et des racines de la division dans mon être, que l'histoire plus récente de ma maturation, du travail donc par lequel je finis par déballer et par "manger" et assimiler le paquet initial légué par mes parents et par leurs successeurs. Cette "acceptation" en moi inclut donc, non seulement des pulsions et traits de "l'enfant" que j'avais pendant longtemps ignorés et réprimés (et notamment ceux qui reflètent les aspects féminins en moi), mais également les mécanismes de répression propres au "patron", c'est-à-dire justement des mécanismes invétérés de "non-acceptation" ! Accepter ces derniers n'a rien de commun avec "les cultiver", ou les fortifier. Au contraire, c'est un premier pas indispensable pour les dénouer ou les désamorcer tant soit peu, par l'effet d'une attention curieuse et aimante. L'expérience de ces huit années me donne la conviction que, pour peu que cette attention-là plonge assez profond et jusqu'à la racine même de la répression, celle-ci se résoud et disparaît en libérant une énergie considérable - celle qui jusque là était immobilisée pour maintenir contre vents et marées tel ensemble de mécanismes répressifs, et les habitudes de pensée et autres qui servent à les maintenir.

Mais ce n'est pas vis-à-vis des aspects par nature "noués" de ma personne, que cette acceptation nouvelle de moi-même a d'abord fait son apparition dans ma vie. Elle est venue sans tambour ni trompette, dès avant la découverte de la méditation, donc dès avant les "retrouvailles" la suivant de près. C'était au mois de juillet 1976, au cours d'une courte liaison amoureuse avec une jeune femme, G., peut-être un brin plus "homasse" dans ses façons d'être que les femmes que j'avais aimées précédemment. Le hasard (?) a voulu que Les circonstances matérielles qui ont entouré ces amours étaient telles, que je me voyais placé dans un rôle typiquement "féminin". Je faisais le ménage et préparais les repas du soir, en attendant que le conjoint rentre d'une longue et fatigante journée de travail : garder dans les collines un troupeau de cent cinquante chèvres, qu'elle devait de plus encore traire le soir. Il se trouvait que ce rôle inhabituel d'épouse au logis m'allait comme un gant. La chose peut paraître minime - pourtant, ça a fait "tilt" alors. Le lien s'est fait en moi avec certaines